This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

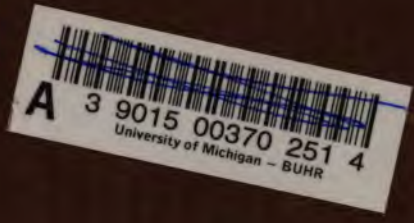
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

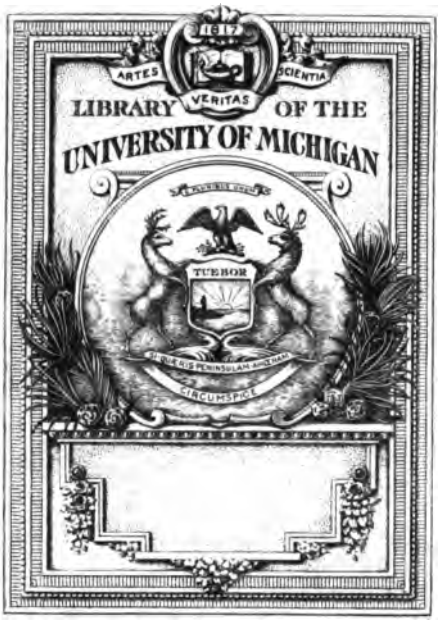
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

PQ
1971
.C75
M4





DRAMATIC FUND
OF THE DEPARTMENT OF
ROMANCE LANGUAGES

Armand. Chateauvieux, Bonet

—

Le Masque tombé

avec envoi autographe
à connaissance de l'auteur, autographe rare

LE MASQUE TOMBÉ,

OU

LE BAL DE L'OPÉRA,

COMÉDIE EN UN ACTE,

MÊLÉE DE VAUDEVILLES.

Par les Cit. ARMAND CHATEAUVIEUX ET BONEL.

Représentée sur le Théâtre de Moliere, le 20 Nivôse.

De la part de l'auteur
à son ami Huet
Bonel

DE L'IMPRIMERIE D'ÉGRON, RUE DES NOYERS, N°. 24

A PARIS,

Chez ROUX, Libraire, Palais Égalité, Galerie des Variétés.

AN IX. — 1801.

DRAMATIC FUND
OF THE DEPARTMENT OF
ROMANCE LANGUAGES

rmand. Chateauvieux, Bonel

—

e Masque tombé

PICARD.

Permettez que je garde le silence sur le reste, mon devoir était de vous prévenir ; c'était également rendre service à mon maître..... Vous arrivez ; arrêtons le mal dans sa source.

Madame D'ORSANGE.

Cette femme.... elle est jolie sans doute.... Ah! Picard, ton maître ne m'aime plus!.....

PICARD.

Air : *Aimé de la belle Ninon.*

Pourquoi vous affliger ainsi,
Bannissez cet affreux présage,
Votre présence doit ici
Faire dissiper le nuage ;
Le papillon, sur mille fleurs
Voltige, et par fois se repose ;
Malgré leurs brillantes couleurs,
Il revient toujours à la rose.

Au surplus, je saurai le désabuser.

Madame D'ORSANGE.

Comment?....

PICARD.

Mon zèle..... mon génie me suggéreront..... on peut venir, il faut qu'on ignore votre arrivée dans ces lieux ; rentrez dans votre appartement, Madame, je ne

garderai pas à aller vous faire part de ce que nous aurons à faire.

Madame DORSANGE.

Songes à mon inquiétude.

SCÈNE II.

PICARD, (*seul.*)

PICARD!!! vous jouez un singulier rôle dans cette maison; il faut en convenir, vous êtes un valet comme on en voit peu..... Vous vous donnez les tons d'être honnête homme..... vous serez chassé, mon ami.... Imitez les *Champagnes*, les *Frontins*..... Compatissez charitablement aux erreurs de votre maître et de votre maîtresse..... prenez des deux mains, gardez à propos le *tacet*.... babillez, brouillez, quand il est nécessaire, et second *Figaro*, vous réussirez dans le monde..... Oui, mais je ne cours pas après ces réputations là, moi..... Eh bien, M. Picard, vous n'irez pas loin, vous resterez ce que vous êtes..... Tant mieux, je resterai constamment attaché à mon maître, je ferai tout pour l'empêcher de tomber dans les piéges de son tendre ami Melval, et de cette dangereuse Aminthe..... Je briserai les filets dans lesquels on veut l'envelopper; et grâces à nos soins, le poisson, je l'espère, ne mordra point à l'hameçon..... Aussi, quelle manie d'être venu se loger dans l'hôtel garni le plus en vogue de la capitale. Dans ces maisons dont je respecte infiniment les propriétaires....., on se trouve avec tant de gens..... Depuis le haut jusqu'en

bas, c'est une si drôle de composition; ce sont vraiment des espèces de panorama.

Air : *De la Clef forée.*

3

L'un y vient cacher sa douleur
Sur la perte de sa fortune;
Un autre, l'espoir dans le cœur,
Y vient exprès pour en faire une.
Pasquin, dépouillé du palais
Qui fut un moment son partage;
Pasquin, ci-devant laquais,
S'y désole au premier étage.

Dans le grenier, voyez Cléon,
Poète dont on fait l'éloge,
Pour être voisin d'Apollon,
C'est tout près des toits qu'il se loge.
Au-dessous est un indigent
Que l'honnête Cléon soulage,
Tandis que Phrîné prend l'argent
Que Mondor doit à chaque étage.

SCÈNE III.

PICARD, MELVAL (*il fredonne en entrant.*)

MELVAL.

EH bonjour au plus précieux des valets.

PICARD (*ironiquement.*)

Serviteur au plus aimable des maîtres.

MELVAL.

Approche-moi cette bergère, Picard, je suis rendu, excédé de fatigue.

PICARD.

C'est vrai..... Vous avez l'air d'être *roué*.....

MELVAL.

Je viens de chez Charrier, j'y suis depuis midi..... Six parties de paulme pour gagner dix malheureux louis.....

PICARD.

Six parties de paulme!.....

MELVAL.

Oui, contre un diable d'homme qui avait des jambes d'enfer.....

PICARD.

Comment, des jambes d'enfer..... on court donc beaucoup à ce jeu-là?

MELVAL.

Comment, tu ne connais pas la paulme?

PICARD.

Je connais si peu de chose.

MELVAL.

Air : *Toujours debout.*

1. La paulme des jeux d'exercice,
Est selon moi le plus propice
Pour la taille et pour la santé.
A celui que souvent on *rosse*,
On apprend à parer la *bosse*;
Et bien loin qu'il en soit voûté,

Sa taille en a bien plus de beauté ;
Pour le joueur c'est bénéfice,
Que d'avoir beaucoup de *service* ;
Quoiqu'il soit utile par fois
D'être servi sur les *deux tons*,
Gardez-vous d'un pas rétrograde,
Soyez toujours à la *parade*,
Et vous ferez du bruit un jour,
Faisant force coups de *tambour* ;
Moi, par exemple, avec adresse,
Je joins la force à la finesse,
Et je fais preuve de talens,
En enfonçant bien *dedans*.

Je veux que tu me voles jouet..... je t'amuserai.....

PICARD (*ironiquement.*)

Vous m'amusez sans cela.

MELVAL.

Il y a peu de gens de ma force..... Au reste, comme à tous les exercices de corps : à propos des exercices de corps, ton maître est levé, sans doute ?

PICARD.

Il ne m'a point encore sonné..... mais je le crois occupé..... il écrit peut-être..... il répond....

MELVAL.

A quelques billets doux, dont l'ami Picard a sans doute été l'adroit messager.

PICARD.

Moi, Monsieur.....

MELVAL.

C'est donc à quelques lettres de sa tendre moitié..... de la belle délaissée.

PICARD.

La belle délaissée?

MELVAL.

L'aimable orléanaise.

PICARD.

Madame Dorsange?

MELVAL.

Qu'elle soit sans inquiétude, on lui rendra son cher époux.

PICARD (*à part.*)

On ne le lui a point encore enlevé.

MELVAL.

Une épître bien tendre..... bien passionnée, tableau véritable de l'amour de province.

PICARD.

Amour de province!.....

J'ignore si mon maître répond à une lettre de Madame. (*A part.*) Tu ne sauras rien.

MELVAL.

De la discrétion..... unique..... vrai unique.

PICARD.

Ah, Monsieur !....

MELVAL.

Ah ça, Picard..... n'est-il pas venu ce matin, un petit homme, tête chauve ..... ventre en pointe..... jambes effilées.....

PICARD.

Je n'ai vu personne de cette aimable tournure.....

MELVAL.

Bon..... (*A part.*) Ce maudit courtier de change n'en finira pas. (*Haut.*) Allons, je vais entrer chez Dorsange.

PICARD, *l'arrêtant.*

Permettez, je vais vous annoncer.

MELVAL.

Avec moi des cérémonies..... Ah!....

PICARD.

Et la discrétion..... Ah! unique..... vrai.....

MELVAL, *riant.*

Ah, ah, ah, unique, vrai..... c'est le mot..... (*A part.*) Le maraud.

SCÈNE IV.

MELVAL (*seul.*)

D'HONNEUR, je crois que le faquin me plaisante.... Patience..... mons Picard, patience, encore quelques

jours, et je vous permettrai de rire tout à votre aise. Je vais voir Dorsange, sachons adroitement s'il a reçu les 30,000 francs que mon intelligent courtier a dû lui apporter ce matin. Cette somme dans ses mains..... Aminthe est adroite..... il en est fou..... à ce soir le coup de maître..... Le bal de l'Opéra nous sert à merveille..... d'accord avec cette nymphe charmante, j'augure le plus heureux succès.

Air : *Il n'en est point de généreux.*

Ah! pour en venir à nos fins,
Nous avons peu de chose à faire;
L'intrigue et l'amour sont voisins,
Tous les deux régissent la terre;
On vient, en les réunissant,
A bout de ce que l'on projette,
L'homme amoureux est un enfant
Que l'on conduit à la baguette.

Le voici..... Dissimulons.

SCÈNE V.

MELVAL, DORSANGE.

MELVAL.

Arrive donc, ami aussi paresseux que sentimental.

DORSANGE.

Toujours des plaisanteries, mon cher Melval, sentimental peut-être, mais paresseux, non.

MELVAL.

Tu es claquemuré de manière qu'on ne peut t'approcher.

DORSANGE.

Comment cela?

MELVAL.

Je n'ai pu pénétrer jusqu'à toi..... ton Picard....

DORSANGE.

Je finissais des lettres commencées depuis long-temps, et qui devraient être reçues.

MELVAL.

Le courier de l'hymen! ah! c'est respectable.

DORSANGE.

Melval, point de plaisanterie sur cet article, je n'ai que trop oublié.....

MELVAL.

Brisons..... qu'es-tu devenu hier soir?

DORSANGE.

Je l'ai vue..... j'ai passé deux heures délicieuses avec elle.

MELVAL.

Comment diable, tu as osé te présenter seul.

DORSANGE.

Cela t'étonne?

MELVAL, *riant.*

Tu es si neuf, si gauche, mon cher Dorsange.

DORSANGE.

Gauche, songe que je suis entre tes mains, et que tu te rends peu de justice.

MELVAL.

Allons, ayez du courage, trembleur éternel; vous frémissez à l'instant du bonheur : fi donc, il faut toujours aller au-devant des événemens, les deviner même : la fortune et l'amour sont deux divinités difficiles à fixer; c'est en les brusquant qu'on parvient à leurs faveurs..... Je sais bien que les convenances sociales.....

DORSANGE (*avec sentiment.*)

Ah! mon ami, les convenances..... ne parle pas de cela; tu me fais pressentir mes torts.

MELVAL (*ironiquement.*)

Pardon, j'oubliais encore qu'on était époux..... Allons, allons, tranquillisez-vous, on s'arrangera pour sauver ces convenances auxquelles vous tenez si justement... on fera tout auprès d'Aminthe.

DORSANGE.

Ah! mon cher Melval, j'en perds la tête..... Les moyens de réussir auprès d'elle, si elle apprend que des engagemens sacrés.....

MELVAL.

Les moyens..... tu les demandes..... De l'es-

prit, une jolie tournure....., de la fortune..... A propos, as-tu vu le courtier?.....

DORSANGE.

Oui, ce matin.

MELVAL.

(*A part.*) Bon. (*Haut.*) Quelques présens, quelques cadeaux.

DORSANGE.

Elle refusait tout; elle a une délicatesse.....

MELVAL.

Oui, j'en conviens..... mais il est des occasions..... par exemple, ce soir au bal de l'Opéra..... Tu es timide, le masque donne de la hardiesse.

DORSANGE.

Je n'ai point envie d'y aller; je sus au dernier, je conviens que le coup-d'œil en est charmant, mais entre nous, est-ce un plaisir bien véritable? tout n'y est qu'illusion.

Air: *Le bonheur qu'on goûte en famille.*

On y voit l'habit de Jeannot
Déguiser l'homme de génie;
On y voit en Madame Angot,
Femme de bonne compagnie,
Pour mieux cacher au spectateur
L'éclat honteux qui l'environne,
Plus d'un enrichi sans honneur,
Un pauvre y demande l'aumône.

MELVAL.

Comment diable du coup-d'œil,..... de la morale,.....

Bravo, mon cher penseur, bravo ..... mais ta philosophie a tort ..... Aminthe y sera.

DORSANGE (*avec joie.*)

Aminthe y sera? ..... mal

(*A part.*) Il est pris. (*Haut.*) Elle me l'a promis, remerciez-moi, et écoutez votre maître, écolier timide .... Il y a auprès des femmes deux moyens de séduction qui manquent rarement leur effet; d'abord la flatterie, et puis ce qu'on est convenu d'appeler la libéralité ..... La flatterie, laissons la de côté; puisque vous êtes amoureux, vous l'emploierez de reste ..... Que vous reste-t-il donc à faire? ..... Un acte de grandeur!! Envoie vîte un domino bien galant à la dame de tes pensées, joins y le billet sentimental, on ne manquera pas de se rendre au bal : je vous livre l'un à l'autre, et pendant ce temps je papillonne autour des belles; je n'oublie pas la chronique scandaleuse; sans cela, je n'aurais nul succès.

Air : *Je t'aime tant, je t'aime tant.*

Dans cet asile du plaisir,
La critique toujours domine;
Plus d'un indiscret souvenir,
Intrigue femme qu'on devine.
A force de la désoler,
Souvent elle fait une école;
Femme que l'on fait trop parler,
Finit par perdre la parole.

DORSANGE.

Je vois, mon ami, qu'à Paris comme en province, on réussit en médisant; c'est pourtant montrer peu de ressources.

MELVAL.

Toujours des réflexions sévères..... des principes.... Suivez les miens, et vous parviendrez..... Que d'abord Aminthe ait son domino.

DORSANGE. (*Picard paraît.*)

Il faut bien t'obéir..... l'amitié m'en fait la loi.

MELVAL.

Qu'un joli portefeuille assez garni.....

DORSANGE, *apercevant Picard.*

Chut..... Quelqu'un.

MELVAL, *vivement.*

Eh bien, où allons-nous, en attendant le bal?....

DORSANGE.

Aux Français, si cela te convient.

MELVAL, *bâillant.*

Tu veux donc mourir?....

DORSANGE.

Je veux m'instruire et m'amuser.

MELVAL. (*Picard entre.*)

T'instruire et t'amuser..... imbécile..... viens au jeu; c'est-là que tu pourras donner carrière à ta profonde imagination, à ton esprit observateur..... j'ai fait un plan superbe sur les jeux; je veux en avoir l'entreprise générale.

DORSANGE.

Tu es un grand fou.

MELVAL.

Je veux que tu en juges, écoute.

Air : *Le château sur la terrasse.*

D'après mon plan, voici comme
Des jeux en faveur,
Je suis distributeur ;
Je donne à certain grand homme,
Le beau jeu du *Médiateur*,
Aux *Allemands l'impériale*,
La paulme, aux enfans *de la balle*,
La bataille à nos ennemis,
L'oie à tous nos petits esprits,
La sible aux jeunes étourdis,
Le nain jeaune à quelques matis,
La brisque aux amans épris,
Je donnerais *la grande* à quelque vieillard ;
La Macédoine à nos faiseurs d'affaires,
A plus d'un sot qui *se blouse* au billard.
La mouche à ceux qui sont un peu colères,
Aux prisonniers des solitaires,
Aux brouillons, l'ombre sans retard,
La bouillotte aux belles,
L'as qui court à celles
Qui sont constamment volages, infidèles
La comète aux femmes,
A moi seul les dames,
La dupe aux Anglais,
La triomphe aux Français.

DORSANGE.

Étourdi..... quelle tête..... Picard..... Picard.....

SCÈNE VI.

LES PRÉCÉDENS, PICARD.

PICARD.

J'ACCOURS, Monsieur.

MELVAL.

Allons, Picard, allons vîte en campagne.

PICARD (*sans prendre garde à ce que lui dit Melval.*)

Monsieur a besoin de quelque chose?

DORSANGE.

Oui, Picard, tu vas à l'instant aller faire quelques emplettes.

PICARD.

Ordonnez, Monsieur.

MELVAL.

Déploie ta sagacité ordinaire, adresse, prestesse et bon goût.

PICARD, *même jeu.*

Que vous faut-il, Monsieur?

DORSANGE.

Nous allons ce soir au bal de l'Opéra; va m'acheter des dominos.

PICARD.

Des dominos?

MELVAL.

Oui, des dominos..... Le même nous servira-t-il à tous deux, par hasard?

PICARD.

Ah! j'entends, Monsieur achète les dominos.

DORSANGE.

Tu en prendras trois, mais surtout un joli.

PICARD.

Il vous en faut trois?

MELVAL.

Oui, cela t'étonne?

PICARD, *à Dorsange.*

Mais, Monsieur.

DORSANGE.

Fais ce que je te dis.

PICARD.

J'obéis..... je vais aller acheter cela au Palais-Égalité.

MELVAL.

Au Palais-Égalité! fi donc; chez Babin, mon ami..... chez Babin le costumier à la mode.

Air : *J'ai vu partout.*

C'est chez lui que mainte coquette,
De la dévote prend l'habit.
Sous celui d'un Anachorette,
Plus d'un *Valmont* se travestit;

Combien de beaux esprits s'épuisent
Sous l'heureux masque de *Carlin*.

PICARD (*-ironiquement.*)

On voit des gens qui se déguisent,
Sans avoir recours à Babin.

MELVAL

Remarque judicieuse! d'honneur, ce Picard a du discernement. (*A part.*) Double coquin.....

PICARD.

Monsieur parle de lui, sans doute.

DORSANGE.

Qu'à notre retour ma commission soit faite..... Ah! tu porteras le plus joli des dominos ici dessus chez Aminthe.

PICARD.

Chez Aminthe?

MELVAL.

Eh! oui, chez Aminthe..... ici dessus, bon Picard; ah! ah! ah! ah!

DORSANGE.

Allons, Melval, partons.

MELVAL, *regardant Picard.*

Ah! ah! ah! ah!

(*Ils sortent.*)

SCÈNE VII.

PICARD, *seul.*

RIEZ, riez. Ah! dangereux Melval, je ne vous perdrai pas de vue; et malgré votre adresse et les attraits de l'enchanteresse Aminthe, vous ne parviendrez point à votre but. Ah! mon maître!!

Air : *Vaudeville du chat perdu.*

Ce prisme brillant du plaisir,
Qu'à vos yeux on offre sans cesse,
Je finirai par le saisir
Et le briser avec adresse. (*bis.*)
Au valet l'honneur fait la loi,
De sauver le maître qu'il aime.....
Ah! que de valets avant moi
Devaient se conduire de même.

Ah! Monsieur Dorsange, à quelles mains vous vous êtes livré..... quel moyen employer pour lui désiller les yeux..... le rendre à sa femme et..., Eh mais... ne me voyant pas, on a parlé de portefeuille..... Melval serait capable..... ah! j'y mettrai bon ordre.... Cette commission... je pourrais..... oui..... si par l'escalier dérobé qui donne dans l'appartement de Madame... Je veux mûrir ce projet.

(*Il va pour sortir.*)

SCÈNE VIII.

PICARD, Madame DORSANGE.

Madame DORSANGE (*entr'ouvrant sa porte, elle a un livre à la main.*)

PICARD, Picard, puis-je entrer?

PICARD.

Oui, Madame, oui, votre époux vient de sortir avec son illustre ami, ils sont dehors pour quelque temps..... les coups se portent; je saurai les parer.

Madame DORSANGE.

Chaque instant redouble mes craintes.

PICARD.

Double fripon, femme intrigante, nous n'aurions fait le voyage de Paris que pour être votre dupe.

Madame DORSANGE.

Picard.....

PICARD (*sans l'écouter.*)

Non, parbleu, non, mon sang s'allume, ma tête s'échauffe, mon imagination fermente..... Madame, vous pouvez sans danger rester dans cet appartement jusqu'à mon retour..... je vais en exécutant les ordres de mon maître, dresser toutes mes batteries..... Tranquilisez-vous, ma respectable maîtresse; ou je me trompe fort, ou tout ira bien avant la fin du jour.

Madame DORSANGE.

Malgré l'espoir que tu me donnes.

Air : *Comme j'aime mon Hyppolite.*

11 Je prétends éclairer mon cœur
Sur l'inconstance qu'il redoute ;
La certitude d'un malheur
Est moins affreuse que le doute.
Que le coupable à mes genoux
Vienne m'accuser sa faiblesse,
J'oublîrai qu'il est mon époux,
Je redeviendrai sa maîtresse.

PICARD.

Dupe de sa séduction, mon maître a pu s'égarer un instant; mais son cœur est bon, il vous aime, vous redeviendrez son épouse chérie.

Madame DORSANGE.

Ce jour serait le plus beau de ma vie; mais cette femme.... Une rivale..... Cette idée me donne la mort.....

PICARD.

Air : *Avec sa pipe de tabac.*

12 Faut-il pour un époux volage
Vous désoler en ce moment.
Allons, Madame, du courage,
Ce n'est qu'un faible égarement ;
Si dans ce siècle une inconstance
Mettait une femme au cercueil,
D'un bout à l'autre de la France,
Tout le monde serait en deuil.

Allons, Madame, confiance de votre part, adresse de la mienne, et la victoire est à nous. Je sors et reviens à l'instant même.

SCÈNE IX.

Madame DORSANGE (*seule.*)

JE ne sais, mais le ton d'assurance avec lequel il me parle de ses projets, qu'il me laisse ignorer pourtant, me rassure..... Ah! Dorsange, Dorsange, si tu savais à quel point tu m'affliges..... Je te quitte pour dix jours, quinze au plus; c'est un siècle que je vais passer loin de toi..... Voilà tes adieux, cruel!..... Ecartons ces souvenirs douloureux, rentrons et continuons ma lecture..... Pauvres petits orphelins..... Les orphelins, que ce titre est séduisant!

Air : *Femmes voulez-vous éprouver.*

Cet ouvrage offre des tableaux
Remplis de couleurs agréables;
On y reconnaît les pinceaux
D'un de nos romanciers aimables,
Malgré les critiques malins,
Ce roman saura toujours plaire;
En voyant de tels *orphelins*,
On voudrait *en* être le père.

J'entends du bruit, quelqu'un monte vivement; tenons-nous sur nos gardes.

(*Elle va pour rentrer.*)

SCÈNE X.

Madame DORSANGE, PICARD. (*Il a des dominos et des masques qu'il dépose sur une chaise; il tient à la main un portefeuille qu'il met ensuite dans sa poche.*)

Madame DORSANGE.

DÉJA de retour.....

PICARD.

J'ai trouvé en face de l'hôtel tout ce qui m'était nécessaire; je n'ai eu que la rue à traverser. A la rapidité d'un cabriolet, j'ai cru reconnaître celui de Melval; il revient sans doute avec mon maître : précisément, je les entends; rentrez bien vîte, dérobez-vous encore à tous les yeux; je ne tarderai à aller vous retrouver.

Madame DORSANGE.

Je fais tout ce que tu veux; juge par là de ma confiance en toi.

PICARD.

Ah! vîte, rentrez, les voici.

SCÈNE XI.

PICARD, DORSANGE, MELVAL.

MELVAL, *à Dorsange.*

C'EST la meilleure, te dis-je, l'infaillible, la martingale de Spa, la Darquin, la Foudroyante, enfin toutes les mar-

tingales passées, présentes et à venir, ne valent pas la mienne.

PICARD (*à part.*)

On sort du jeu, c'est clair..... attention.....

DORSANGE.

Elle a bien quelques probabilités de gain.

MELVAL.

Que tu peux prendre pour des certitudes, puisque nous sommes en bénéfice.

DORSANGE.

Eh bien, oui, mais c'est qu'elle est fort chère à neuf coups, et qu'il faut exposer beaucoup d'argent.

MELVAL.

Que Diable, veux-tu? qui ne risque rien n'a rien.

PICARD.

Par exemple, c'est très-vrai ce que dit là monsieur Melval.

MELVAL.

D'ailleurs, tu ne risques pas plus que moi, puisque nous sommes de moitié; tu fais les premiers fonds, d'accord, mais je suis certain de nous doubler.

PICARD (*ironiquement.*)

Il est sûr, Monsieur, que vous avez beau jeu avec votre ami..... Cependant la fortune est bien inconstante..... on s'abuse souvent..... Le moment où l'on croit prendre l'argent est celui où il nous échappe.

DORSANGE.

Picard a raison.

MELVAL.

(*A part.*) Parlons d'autre chose..... Picard, et les dominos, sont-ils achetés ?

DORSANGE.

Eh! oui, les dominos.

PICARD.

Les voici, Monsieur.

DORSANGE.

Ils sont bien.

MELVAL.

Comment donc, mais très-bien; il y a de l'intention dans le choix qu'il a fait : celui-ci, pour l'incomparable; pour toi le vert, symbole de l'espérance.....

DORSANGE.

Et celui-ci, peinture de ton inaltérable enjouement.

MELVAL.

Ah! ah! ah! ah! bravo, Picard, bravo.

PICARD.

Air : *Vaudeville d'Angélique et Melcourt.*

J'étais sûr, en faisant ce choix,
De pleinement vous satisfaire
Pour bien vous déguiser tous trois,
J'ai su trouver juste l'affaire.

MELVAL.

Aminthe, surtout, je suis franc,
Je te dois une récompense,
D'avoir pour elle pris le blanc,
Symbole de l'innocence.

DORSANGE,

Tu nous a pris des masques aussi ?

PICARD.

Air : *Il faut quitter ce que j'adore.*

15

Pour ne point m'attirer de blâme,
A choisir j'ai mis mon savoir
Pour contraster avec votre âme,
Pour vous j'ai pris ce masque noir.
(*A Melval.*) Au blanc vous donnez le mérite
D'être la couleur des vertus.
(*Aux deux.*) Mettez donc les masques bien vite,
Vous ne serez point reconnus.

MELVAL.

Mons Picard.

DORSANGE.

Porte promptement cet habit chez Aminthe.

PICARD (*à part.*)

J'y vole..... Ah! couple infernal, je ne vous crains plus.

SCÈNE XII.

DORSANGE, MELVAL.

MELVAL.

(*A part.*) CE valet m'est suspect. (*Haut.*) Eh mais, quelle heure est-il?..... minuit et demi, voici le moment de faire toilette.

DORSANGE.

Il en sera temps lorsque Picard sera de retour.

MELVAL.

Conviens qu'on ne peut mieux finir une journée qu'en la passant auprès de ce qu'on aime, et surtout au bal de l'Opéra.

DORSANGE.

Oui, j'espère que le bal me dédommagera de la triste soirée que nous avons passée.

MELVAL.

Vas-tu me reprocher de t'avoir mené au trente et un?.... de t'avoir présenté à une société choisie, à des femmes charmantes, et de t'avoir pardessus cela fait gagner de l'argent.... Dis-moi, je t'en prie, ce que nous pouvions faire de mieux.

DORSANGE.

Tout.....

MELVAL.

Nous ne pouvions pas aller voir Aminthe, puiqu'elle a passé la journée à sa campagne.

DORSANGE.

Ne pouvions-nous pas aller au spectacle ?... à Thesée.

MELVAL.

Ah bah! ..... à Thesée, Thesée.

DORSANGE.

Comment? ah bah!

Air : *Vaudeville du Jockey.*

Cet ouvrage est plein de beauté,
La noblesse au bon goût s'y lie,
Et quelques défauts exceptés,
Tout y fait preuve de génie.
Reprends ta plume, jeune auteur,
Melpomène te dit d'écrire ;
Et que t'importe un cabaleur :
Souviens-toi qu'on siffla Zaïre.

MELVAL.

Eh bien, c'est fort beau, j'en conviens..... mais que veux-tu, moi je n'aime pas la tragédie..... cela me met du noir dans l'âme..... Aussi, nous autres, amis de la gaîté, n'allons-nous jamais qu'à l'Opéra, et très-tard pour les balets.

Air : *Vaudeville de la Revue de l'an VI.*

Gardel, par ses rians tableaux,
A ce théâtre nous attire.
D'Apollon il tient les pinceaux,
C'est la volupté qui l'inspire ;
Si de la Reine des amours,
Adroitement il suit les traces,
C'est que de sa femme toujours
Il peint les talens et les grâces.

DORSANGE.

Comme toi, je suis ami de la gaîté, mais tous les talens ont des droits à mon estime, et par fois j'aime à répandre des larmes.

MELVAL.

Et tu n'es pas sentimental ?....

DORSANGE.

Je ne m'en défends pas.....

SCÈNE XIII.

LES PRÉCÉDENS, PICARD.

DORSANGE.

Eh bien, Picard.....

PICARD.

Eh bien, Monsieur, j'ai fait votre commission comme je le devais

MELVAL.

Elle a été enchantée de cette attention?.....

PICARD.

Je n'ai parlé qu'à l'adroite soubrette..... Mais si je dois la croire, à l'instant sa maîtresse va se rendre au bal.

MELVAL. (*A part.*)

Elle n'a garde d'y manquer. (*Haut.*) Allons, Dorsange, allons..... endossons l'habit du plaisir.

(*Picard aide Melval à mettre son domino.*)

DORSANGE (*cherchant dans ses poches, et tirant un portefeuille qu'il remet promptement.*)

Picard.... donne-moi..... bon..... le voici.

PICARD (*occupé près de Merval, qui ne perd pas Dorsange de vue.*)

Que voulez-vous?

DORSANGE.

Rien..... si fait..... mon domino.

MELVAL (*à part.*)

Bon..... il a l'objet important.....

PICARD, *habillant Dorsange.*

Vous n'avez pas demandé vos chevaux?

DORSANGE.

A quoi bon, ne sommes-nous pas à la porte?.....

MELVAL.

Je ne vais point à ce bal sans un nouveau plaisir, et surtout aujourd'hui.

PICARD.

Je le crois.

MELVAL, *à Dorsange.*

Ah! mon ami, d'honneur!....

18

Air : *Du Zéphir.*

Ce bal,
Sans égal,
Est charmant,
Ravissant
On y rit,
On y dit,
Fins propos,
Jeux de mots;
L'amour,
Tour à tour,
Dans ces lieux,
Par ses feux,
Eblouit,
Attendrit
Et séduit.

Nos vœux
Amoureux,
Par le fils
De Cypris,
Des effets
Inquiets
Des jaloux,
Sont absous.

Danser,
S'amuser,

Folâtrer,
Censurer,
Soupirer,
S'égarer,
C'est saisir
Le plaisir.

Ce bal, etc.
Gaîté, folies,
Femmes jolies,
Ont des
Attraits
Enchanteurs
Pour les cœurs.
La nuit
Bientôt fuit
Le jour luit,
L'amant dit,
Regrettant,
Maudissant
Cet instant:

Ce bal,
Sans égal, etc.

(*Ils sortent.*)

SCÈNE XIV.

PICARD, *seul.*

CHANTEZ, ami perfide, dans quelques heures nous verrons si vous aurez la voix aussi haute..... (*gaîment*). Ah! l'horizon s'éclaircit..... Le temps se remet au beau.... Je suis certain à présent que ma barque ne coulera pas..... elle était prête à périr, si en adroit pilote je n'avais évité

les écueils . . . . . La société est vraiment une mer orageuse qu'il faut bien connaître pour ne pas échouer.

Air : *Une fille est un oiseau.*

19

Nous sommes *navigateurs*,
Notre vie est un passage ;
Pour ne pas faire naufrage,
Pour *vaisseaux* prenons nos cœurs ;
Gouvernés par la justice,
A la mer jetons le vice,
Pour avoir *le vent propice*,
Prenons les vertus *à bord* :
Voguons sans crainte *d'Eole*,
Quand l'honneur sert *de boussole*,
Le bonheur se trouve *au port.*

Malgré toutes les probabilités de gain, ne sonnons pas la fanfare avant la fin de la bataille . . . . . Peut-être au moment où je parle, l'ennemi m'observe et se prépare à me bloquer . . . . . Qu'aurais-je à opposer à ses coupables efforts . . . . L'opinion publique, les bienséances . . . . . l'honneur . . . . l'honneur! Ah! depuis long-temps Melval et ses pareils ont oublié ce mot.

Air : *La Comédie est un miroir.*

20

L'honneur est une île sans bord,
A dit un homme de mérite ;
Une fois qu'on en est dehors,
La rentrée en est interdite.
On voit tant de gens revenir
De cette terre fortunée,
Qu'un jour elle pourra finir
Par être une île abandonnée.

Mais je bannis toute inquiétude ; j'ai mis l'adroite

Aminthe hors d'état de nous nuire; ce que j'ai commencé, Madame saura l'achever. Sa présence..... On vient.... Mon maître et le domino blanc!... Ah! fine Aminthe, vous avez mis à profit les momens.

SCÈNE XV.

PICARD, Madame DORSANGE, *masquée*; DORSANGE, *le masque à la main.*

DORSANGE.

Un siége, Picard..... Eh bien?

Madame DORSANGE *s'assied.*

Ce n'est rien....

DORSANGE.

Combien je rendrais grâce à cette légère indisposition, adorable Aminthe, si elle n'eût altéré votre aimable enjouement.

Madame DORSANGE.

Je me sens beaucoup mieux ici.

DORSANGE.

Quittez donc ce masque qui vous fatigue, et qui me cache tant de charmes.

Madame DORSANGE.

Votre demande est indiscrète.....Vous oubliez que je suis chez vous, et que l'on peut venir..... je dois même..... (*voulant se retirer.*)

DORSANGE.

Ah! restez..... je consens à tout..... Pour être voilée, cesserez-vous d'être jolie et d'intéresser.

Madame DORSANGE.

D'intéresser!!..

DORSANGE.

Je n'exagère point, et la foule qui se pressait sous vos pas.....

Madame DORSANGE *l'interrompant.*

Je sais cela, mais le tumulte du bal, le bourdonnement perpétuel d'un essaim d'élégans, leur langage sémillant et presquein intelligible; tout cela, selon moi, ne vaut pas la paisible solitude de cet appartement.

DORSANGE.

Et les charmes d'un tête à tête.... J'ai tant de choses à vous dire.

Madame DORSANGE. (*elle se lève.*)

Dorsange, vous êtes aimable, j'ai du plaisir à m'entretenir avec vous.... mais encore une fois, les liens sacrés qui vous enchaînent.. ...

DORSANGE.

Ces liens, je ne puis.... ni ne veux les rompre, il est vrai.... mais peuvent-ils m'empêcher de porter vos chaînes..... Ah! ne me refusez pas.....

Madame DORSANGE.

Dorsange, vous êtes bien exigeant; je veux bien sup-

poser que votre ardeur soit telle que vous me la dépeignez; mais, entre nous, vous n'avez encore rien fait pour m'en convaincre.

DORSANGE.

Rien, je le sais.... La crainte de vous déplaire.... de blesser votre délicatesse; tenez, croiriez-vous que ce domino..... à peine si j'osais.....

Madame DORSANGE.

Il eût eu plus de prix pour moi, si vous me l'eussiez apporté.

DORSANGE.

Ah! pardon.....

Air : *Je suis Afficheur.*

21 Mon valet n'eût point en ce jour
Mérité cette préférence,
Si j'avais osé de l'Amour
Disposer dans cette occurrence :
C'eût été près de vous avoir
Un bien sûr commissionnaire ;
Un enfant doit toujours savoir
L'adresse de sa mère.

Madame DORSANGE.

Un Madrigal! de l'esprit! c'est beaucoup, mon cher Dorsange; mais pour me plaire il faut y joindre le sentiment, et alors peut-être.....

DORSANGE, *avec feu.*

Peut-être!.... achevez..... Je serais assez heureux pour parvenir à vous intéresser.

Duo *du Prisonnier.*

22 Madame DORSANGE.

O ciel! quel feu brille en ses yeux,
Quel feu brille en ses yeux.

DORSANGE.

Écoutez-moi, charmante Aminthe,
Charmante Aminthe, écoutez-moi.
— O ciel! quel feu brille en ses yeux
— Quittez donc cet air de contrainte,
— Que ces momens sont douloureux.

ENSEMBLE.
Croyez à mon amour sincère.
Son amour n'est que trop sincère,
Son cœur palpite en me voyant.
Mon cœur palpite en la voyant.

Ne doutez plus de ma tendresse,
De ma tendresse,
— Me dites-vous la vérité? (*bis*)
— Non, rien n'égale mon ivresse. (*bis*)
— Ah! que mon cœur est agité! (*bis*)

ENSEMBLE.
Je sens mon cœur qui palpite,
cruel
Est-il un plus moment,
heureux
Mais il bat encore plus vîte;
douleur
C'est de assurément.
plaisir

DORSANGE.

Aimable Aminthe, laissez échapper un mot..... un seul qui assure mon bonheur.

Madame DORSANGE.

Ah! je ne sens que trop que vous m'êtes cher!.....

DORSANGE.

Aminthe!....

Madame DORSANGE, *avec douleur.*

Oui, j'en fais l'aveu.... Je vous aime.... plus que vous ne m'aimez vous-même.

DORSANGE, *transporté.*

Adorable femme!....

Madame DORSANGE.

Mais ne vous abusez point, Dorsange, jamais aucuns liens ne pourront nous unir plus étroitement que nous ne le sommes.

DORSANGE.

Vous me déchirez!....

Madame DORSANGE.

Je quitte au plutôt ces lieux.

DORSANGE.

Que dites-vous?....

Madame DORSANGE.

Je pars dès demain.

DORSANGE.

Quelles raisons?....

Madame DORSANGE.

Ignorez-les toujours..... peut-être en me connaissant mieux, ne m'aimeriez-vous plus autant.

DORSANGE.

Qu'avez-vous à redouter?.... parlez.....

Madame DORSANGE.

Les malheurs font fuir les amours.

DORSANGE.

Des malheurs..... De quelque nature qu'ils soient, je puis, sinon les réparer, du moins les adoucir; ce n'est qu'en tremblant que j'ose vous offrir ce portefeuille..... ne refusez pas le premier don de l'amour.

Madame DORSANGE, *avec sentiment.*

Dorsange, jugez des droits que vous avez sur moi.... de mon amour..... puisque vous êtes le seul de qui je veuille accepter un présent.

SCÈNE XVI.

LES PRÉCÉDENS, MELVAL et PICARD.

PICARD (*voulant empêcher d'entrer Melval.*)

MAIS je ne puis pas.....

MELVAL.

Eh bien! mais c'est du nouveau cela, la porte m'est défendue, peut-être?

DORSANGE.

Picard.....

MELVAL.

Mais on n'a jamais vu cela, ma parole d'honneur..... En vérité Dorsange.... on n'est pas plus aimable, mon cher.... à peine entrée dans le bal, tu m'échappes..... en vain je te cherche depuis une demi-heure.

DORSANGE.

Voici mon excuse.

Madame DORSANGE.

J'étais mal à mon aise..... votre ami s'es naître..... et j'ai désiré qu'il ne me quittât

MELVAL (*bas à Dorsange.*

Bravo. (*Haut.*) L'inquiétude seule m'a ramen vous. (*Bas à Madame Dorsange.*) L'affaire est - ell

Madame DORSANGE.

(*Bas.*) Tout va bien.

DORSANGE.

A l'instant où la foule nous a séparés, j'ai Madame.

Madame DORSANGE.

Je rends grâce à cet heureux hazard.

MELVAL (*à part.*)

Hasard est bien trouvé.

PICARD (*à part.*)

C'est vrai.

DORSANGE.

Mais c'est à moi à le remercier, je lui dois le tête le plus flatteur.

Madame DORSANGE.

Que dirai-je donc? Ah Melval! quel ami vous je veux que vous sachiez.....

DORSANGE (*bas.*)

Qu'allez-vous dire, Aminthe?..... songez que Pic

PICARD (*à part.*)

Sait tout.

MELVAL.

Que voulez-vous m'apprendre?....

Madame DORSANGE (*lui remettant le feuille qu'elle a toujours gardé à sa main.*)

Prenez ceci et jugez.....

DORSANGE.

Aminthe!.....

MELVAL (*prenant le portefeuille.*)

Bon!.....

Madame DORSANGE (*remettant à son mari un second portefeuille.*)

Amour pour amour, j'ai reçu votre présent, pourriez-vous refuser le mien?.....

MELVAL.

Qu'est-ce que cela signifie?..... Voyons.....

DORSANGE, *acceptant.*

Puis-je vous refuser quelque chose?

(*Dorsange et Melval sont chacun à un des côtés de la Scène. Madame Dorsange et Picard tiennent le milieu; ils ouvrent tous deux leurs portefeuilles.*)

Madame DORSANGE, *bas à Picard.*

Picard, je n'en puis plus.

PICARD, *bas à Madame Dorsange.*

Courage, Madame, voici l'instant du triomphe.

MELVAL, *surpris.*

Eh quoi! le portefeuille est vide....

DORSANGE, *trouvant les papiers.*

Mes trente mille francs.....

MELVAL, *trouvant une lettre.*

Une lettre à mon adresse....

DORSANGE.

Un portrait..... celui de ma femme..... Dieu! où me cacher?

PICARD, *ôtant le masque de Madame Dorsange.*

Dans ses bras, mon cher maître.

DORSANGE, *tombant à ses pieds.*

Que vois-je..... Vous ici.... Ah!...,

Madame DORSANGE, *avec sentiment.*

Relevez-vous, Dorsange.

MELVAL, *à part.*

Ah! quelle école! mais cette lecture....

Madame DORSANGE.

Lisez.....

MELVAL.

Voyons..... Vous n'êtes pas à craindre, vous êtes démasqué, que veut-on dire?

PICARD, *échauffé.*

Que malgré votre adresse mon maître ne sera pas la dupe d'un intrigant; que ce portefeuille, objet de vos tendres sollicitudes....

MELVAL.

Mons Picard.....

Madame DORSANGE.

Picard.....

PICARD.

Point de ménagemens, Madame, pour les traîtres.

DORSANGE.

Melval, votre peu de délicatesse.....

MELVAL.

Je t'entends..... à quoi bon ménager ses amis..... quand on en peut trouver d'aussi sincères chez ses valets.... J'ai voulu faire de toi un homme aimable; redeviens époux, fidèle.... retourne à Orléans comme *Philémon* et *Baucis*, vos jours seront filés d'or; quant à moi, je vole où le plaisir m'appelle, je te laisse; je craindrais de troubler des momens aussi doux.

(*Il sort en chantant.*)

Ce bal,
Sans égal.

DORSANGE.

M. Melval.

Madame DORSANGE.

Que le mépris soit votre seule vengeance.

PICARD, *en suivant Melval.*

Vous oublierez votre masque.